

H-France Review Vol. 19 (September 2019), No. 170

Lucie Galano et Lucie Laumonier, éd.s., *Montpellier au Moyen-Âge. Bilan et approches nouvelles*. Turnhout: Brepols, 2017. 258 pp. Illustrations (color & black and white), tables. €85.00 (pb). ISBN 978-2-503-56852-2.

Compte-rendu par Vincent Challet, Université Paul-Valéry Montpellier-III.

Si faire un bilan de synthèse des plus récentes études portant sur le Montpellier médiéval pouvait, a priori, sembler une bonne idée, le résultat qu'est ce livre ne s'en révèle pas moins en partie décevant faute d'axes de réflexion suffisamment construits et d'un travail éditorial satisfaisant – on signalera ainsi en passant qu'un poulailler n'est pas l'équivalent, en français, d'un marchand de volailles (p. 96) et que ni le terme de « locateur » (p. 97), ni celui de « parchementier » (p. 100) n'existent dans notre langue. Surtout, à la lecture d'un tel ouvrage qui alterne le bon et le moins bon, on vient à se demander si la forme même du livre qui consiste à analyser une ville médiévale sous forme de fragments thématiques pas toujours bien reliés les uns aux autres constitue réellement une démarche pertinente tant l'image proposée relève dès lors bien plus d'un kaléidoscope davantage structuré par les aléas de la documentation et de la recherche que par une présentation raisonnée. D'autant qu'il n'était guère aisé, pour les auteur.e.s sollicité.e.s de synthétiser en quelques pages leurs dix ou quinze années de recherche tout en proposant de nouvelles pistes d'explorations. Si certain.e.s parviennent – et parfois avec brio – à tirer leur épingle du jeu, d'autres ont préféré, au contraire, esquisser une nouvelle approche et ces différentes manières de faire contribuent aussi à une certaine hétérogénéité de l'ouvrage.

Compte tenu de telles caractéristiques, nous avons préféré ici, plutôt que de survoler l'intégralité des articles, donner un aperçu des contributions les plus saillantes ou les plus susceptibles d'apporter un nouveau regard sur le Montpellier médiéval. L'ouvrage débute par la thématique de l'appréhension du territoire montpelliérain et de ses différentes ressources, nécessaires à asseoir une spectaculaire expansion urbaine. L'article de Lucie Galano a le mérite d'attirer notre attention sur la question des usages de l'eau ou des bois (dont celui de Valène qui apparaît indispensable à l'approvisionnement montpelliérain) et appelle de ses vœux à la réalisation d'une histoire environnementale de la ville qui reste encore à écrire tandis que Françoise Durand-Dol, étudiant l'attitude de l'Église de Maguelone vis-à-vis des nouvelles implantations ecclésiastiques, montre comment l'évêque et le chapitre ont su faire de la ville « un modèle de limitation maximale » (p. 34), en s'arc-boutant sur la défense de leurs droits et privilèges pour aller à l'encontre de nouveaux ordres – en particulier mendiants – bien plus soucieux qu'eux-mêmes d'un meilleur encadrement pastoral et d'un évangélisme au service des plus pauvres. Leah Otis-Cour, quant à elle, montre comment il est parfois possible de contourner l'absence de registres judiciaires pour donner malgré tout un aperçu du fonctionnement de la justice criminelle en

s'appuyant sur une enquête réalisée en 1228 qui révèle l'extrême sévérité de la répression des délits à l'époque de Guilhem VIII et le recours à de fréquentes peines de mutilations, pratique qui paraît avoir été abandonnée avec la mise en place du régime consulaire. Mais l'article sans doute le plus intéressant au sein de cette section est à mettre au compte de Pierre Chastang qui, plutôt que de tenter l'improbable pari de résumer sa magistrale étude sur l'écrit et le gouvernement urbain à Montpellier, reprend un dossier qu'il n'avait fait qu'effleurer précédemment, celui des criées urbaines. En s'appuyant sur quatre criées réalisées dans les années 1330, il montre comment les lieux de ces criées produisent un marquage éphémère de l'espace urbain. Pierre Chastang se penche également sur ces étonnantes criées lacustres réalisées sur les étangs de Lattes et sous l'égide des consuls de mer au cours desquelles les barques consulaires chargées de musiciens et d'au moins un témoin appartenant à *l'universitas* viennent perpétrer, sur les confins du territoire, un cérémonial de nature à la fois juridictionnelle et politique. Pour l'auteur, de telles criées, qui peuvent parfois s'accompagner de l'apposition de panonceaux manifestant la sauvegarde royale, contribuent dès lors à la constitution de *l'universitas* et à sa maîtrise de l'espace urbain.

La deuxième partie de l'ouvrage, consacrée à l'urbanisme et à l'occupation de l'espace, vaut surtout par les deux remarquables articles de Bernard Sournia et de Jean-Louis Vaysettes. Le premier est consacré à la redécouverte de l'habitat patricien des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, longtemps considéré comme disparu parce que « dissimulé sous une gangue moderne » et dont « a subsisté le squelette médiéval, certes brisé et lacunaire » (p. 109) mais qui n'en permet pas moins de reconstruire virtuellement l'image type d'une résidence patricienne montpelliéraine dotée d'ateliers et d'entrepôts au rez-de-chaussée, d'une loggia ou porche couvert, d'un escalier extérieur situé dans la cour et d'une aula au premier étage, le *piano nobile* des demeures italiennes. Principalement concentrées autour du centre civique constitué pour lors par l'église Notre-Dame des Tables et la seconde maison consulaire, ces grandes demeures patriciennes – dont l'ostal des Carcassonne, au décor partiellement conservé, bien qu'entièrement remodelé à l'âge classique, permet encore de se faire une idée – s'avèrent semblables dans leur ordonnancement à celles bâties par les autres grands marchands du pourtour méditerranéen, de Barcelone à la Toscane en passant par les Baléares. Toute autre conclusion, d'ailleurs, eût été particulièrement surprenante pour qui connaît un tant soit peu l'histoire montpelliéraine et les liens qu'entretenaient les marchands de cette ville avec leurs homologues catalans, génois ou pisans ; encore fallait-il néanmoins se livrer à cette minutieuse enquête dans le dédale du bâti ancien de la ville pour parvenir à le démontrer. Jean-Louis Vaysettes, quant à lui, en scrutateur attentif des traces médiévales disséminées dans le tissu urbain, révèle la réalité de maisons plus modestes et montre comment l'expansion urbaine du XIII<sup>e</sup> siècle s'est matérialisée par une intense période de construction au cours de laquelle les habitants d'une ville en pleine expansion cherchèrent par tous les moyens à densifier le bâti et à exploiter le mieux possible l'espace intra muros. Excavation des sols, construction d'avant-soliers ou édification des avant-cours de certaines maisons sont ainsi autant d'indications précieuses pour l'historien et viennent confirmer l'impressionnante croissance démographique que les sources écrites laissent deviner. Il est d'ailleurs regrettable qu'aucune place n'ait été laissée ici à un bilan des dernières fouilles archéologiques réalisées aux abords de l'ancien tracé de la Commune Clôture et l'on pense tout particulièrement aux opérations qui ont permis de retrouver les soubassements de l'église des Carmes arasée à des fins défensives dans le courant de la guerre de Cent Ans.

Une dernière partie tente de dessiner le portrait d'une ville marchande et d'un centre intellectuel. En partant de l'étude des statuts urbains confrontés, lorsque la documentation le permet, aux actes de la pratique, Maïté Ferret-Lesn e montre à quel point le droit des affaires a été marqué à Montpellier par un équilibre à trouver entre la garantie de la sécurité des marchands et le fait de ne pas entraver leur dynamisme. Ainsi, les statuts admettent-ils de facto la pratique du prêt à intérêt, signe du « réalisme nécessaire à la gestion des activités économiques » (p. 159) et sont-ils marqués par un évident pragmatisme visant à faciliter la circulation des biens et des personnes. Romain Fauconnier se penche sur deux traités d'abaque composés à Montpellier en 1307 et en 1328, par Jacopo da Firenze et Paolo Gherardi, tous deux originaires de Florence, mais sans parvenir à faire le lien entre ces traités et la pratique des marchands montpelliérains dont sont pourtant conservés un certain nombre d'actes notariés tandis que Danièle Iancu-Agou, loin de limiter son propos sur l'aura intellectuelle de la communauté juive à la seule réception de l'œuvre de Maïmonide ou à la famille des Tibbonides, attire aussi l'attention des historiens sur des figures moins connues à l'instar de ce Paul Chrétien, Juif converti qui aurait eu, dit-on, l'oreille de Louis IX et se serait retourné contre ces ex coreligionnaires au point de militer pour l'imposition de la rouelle. Enfin, Daniel Le Bl vec, non content de rappeler cette admirable citation qui dit si bien l'admiration qu'éprouvait le pape Urbain V pour la ville où il avait fait ses études – Montpellier « riant jardin des sciences où, depuis longtemps, fleurissaient les études et qui produisait des hommes excellents » – montre qu'il est possible d'utiliser les comptes pontificaux conservés à la fois pour détailler la vie quotidienne des étudiants peuplant le coll ge qu'Urbain V avait fondé à Montpellier mais aussi pour mieux préciser les contours du déplacement et du séjour pontifical de deux mois (janvier-février 1367) ; l'analyse détaillée des comptes de la Pignotte, déplacée pour l'occasion d'Avignon   Montpellier, vaudrait, à elle seule, une analyse détaillée qui permettrait peut-être de mieux préciser les contours de la pauvreté dans une grande ville méditerranéenne.

En conclusion, Lucie Galano et Lucie Laumonier proposent quelques pistes éventuelles qui pourraient renforcer notre connaissance du Montpellier médiéval mais dont il n'est pas très assuré qu'elles soient toutes pertinentes. Ainsi proposent-elles de préciser la dimension et les modalités de la « religion civique » mais sans réellement tenir compte des remarques formulées par Pierre Monnet à ce propos dans un article intitulé « Pour en finir avec la religion civique ? ».[1] De même invitent-elles les chercheurs à se rendre dans d'autres fonds d'archives que les fonds montpelliérains pour y pister la trace éventuelle qu'auraient pu y laisser les marchands de cette ville, ainsi à Barcelone, Gènes ou Pise. Ce n'est certes pas une mauvaise idée en soi mais on pourrait objecter que, dans sa monumentale thèse sur Barcelone et le grand commerce au Moyen- ge, Damien Coulon n'a pu retrouver la mention que de trois marchands montpelliérains utilisant le système de la commende et faisant transiter leurs capitaux par le grand port catalan.[2] Plus prometteuses en revanche s'avèrent les suggestions visant à approfondir notre connaissance de l'artisanat montpelliérain – relativement méconnu alors qu'il est pourtant le pourvoyeur de ce grand produit de luxe qu'étaient les draps de couleur vermeille – ou des relations qu'entretenait la ville avec son arrière-pays. Mais une chose est sûre, il y a encore beaucoup à apprendre sur ce Montpellier médiéval dont la chronique urbaine, connue sous le nom de Petit Thalamus, vient récemment d'avoir les honneurs d'une édition électronique disponible en ligne et qui devrait également contribuer à donner un nouveau dynamisme aux études urbaines montpelliéraines.

---

**LISTE DES ESSAIS**

Lucie Galano et Lucie Laumonier, Introduction : Bilan de plusieurs décennies de recherches sur Montpellier

Partie 1. Territoire seigneurial, ville consulaire

Pierre-Joan Bernard, La conservation des archives des seigneurs de Montpellier. Guilhem de Montpellier, rois d'Aragon, rois de Majorque

Lucie Galano, Au-delà de la commune clôturée. Perspectives de recherche sur la juridiction montpelliéraine et les ressources territoriales languedociennes

Françoise Durand-Dol, L'Église de Maguelone et les nouvelles fondations religieuses à Montpellier (milieu XII<sup>e</sup> -milieu XIII<sup>e</sup> siècles)

Leah Otis-Cour, La justice criminelle à Montpellier aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles

Pierre Chastang, Le gouvernement urbain, la parole et l'écrit. Autour de quatre criées urbaines montpelliéraines des années 1330

Geneviève Dumas, Bien public et pratiques de la santé à Montpellier au XV<sup>e</sup> siècle

Partie 2. Une ville habitée : urbanisme et occupation de l'espace

Kathryn Reyerson, Les réseaux économiques entre femmes à Montpellier fin XIII<sup>e</sup> -mi- XIV<sup>e</sup>

Bernard Sournia, Le Patriciat montpelliérain et son habitat vers 1300

Jean-Louis Vayssettes, Quoi de neuf à Montpellier depuis 1991, à propos de ses maisons des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles ?

Lucie Laumonier, Les manières de vivre à Montpellier (mi XIII<sup>e</sup> – fin XV<sup>e</sup> siècle) : ménages et parenté dans l'espace urbain

Partie 3. Au carrefour des influences, Montpellier ville marchande et centre intellectuel

Maité Ferret-Lesné, Le droit des affaires dans le Montpellier médiéval

Romain Fauconnier, L'« algorismo secondo la costumanza delli Arabi » : des traditions mathématiques enseignées à de futurs marchands à Montpellier aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles

Danièle Iancu-Agou, Les lettrés juifs de (ou à) Montpellier au Moyen âge : données connues et moins connues

Daniel Le Bl vec, Urbain V et Montpellier

Lucie Galano et Lucie Laumonier, Conclusion. Nouvelles approches sur l'histoire de Montpellier

## NOTES

[1] P. Monnet, « Pour en finir avec la religion civique ? », *Histoire urbaine* 27 (2010): 107-120.

[2] D. Coulon, *Barcelone et le grand commerce d'orient au moyen âge: un siècle de relations avec l'Égypte et la Syrie-Palestine, ca. 1330-ca. 1430* (Madrid : Casa de Velazquez, 2004).

Vincent Challet

Université Paul-Valéry Montpellier-III

[vincent.challet@univ-montp3.fr](mailto:vincent.challet@univ-montp3.fr)

Copyright © 2019 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172